

Discours de N. S. P. le Pape Léon XIII au
Patriciat romain, le 6 mars 1881.

“ C'est aujourd'hui l'élite de Notre Rome qui, réunie
“ tout entière, se présente à Nous pour Nous témoigner
“ d'une manière solennelle son dévouement et son attachement
“ inviolable au Siège apostolique, nonobstant les
“ vicissitudes contraires des temps et des choses. Et Nous,
“ qui en avons déjà le très-vif désir, Nous vous voyons
“ ici réunis, à la grande satisfaction de Notre cœur, et
“ Nous sommes tout heureux d'accueillir les sentiments
“ de filial hommage que vous Nous avez exprimés, mon
“ sieur le prince, au nom du patriciat romain. Ces senti-
“ ments sont l'écho fidèle de ceux que Nous manifestait
“ naguère celui qui, par sa religieuse piété et par son
“ profond et constant dévouement au Saint Siège, a été
“ comme le modèle du vrai patricien romain, et a laissé,
“ parmi tous les gens de bien, un si profond souvenir et
“ tant de regrets. Nous vous assurons de nouveau, comme
“ des fils bien-aimés, de Notre particulière bienveillance,
“ et, animé du désir de votre bien, Nous formons les
“ vœux les plus sincères et les plus ardents pour que vous
“ conserviez tous une foi vive et active, une union par-
“ faite dans la charité, une inviolable fidélité au Vicaire
“ de Jésus-Christ.

“ Il est certain que, de tout temps et partout, la foi des
“ Romains a été renommée, et cette foi a été pour eux la
“ mère féconde des héros, l'inspiratrice des grandes et
“ salutaires actions. Il est certain aussi que vos gloires les
“ plus brillantes sont liées, en grande partie, à celles de
“ l'Eglise et du Pontificat romain. De vos familles sont
“ issus des pontifes, des cardinaux, des religieux, des
“ hommes de grande renommée, qui, par les vertus, par
“ la doctrine, par la sagesse, par les œuvres ont illustré à
“ la fois l'Eglise, leur ville natale et leur race. Il est cer-
“ tain, enfin, que, même en ces tristes temps, au milieu
“ des difficiles épreuves auxquelles sont soumis l'Eglise et
“ le Pontife Romain, vous avez persévéré dans les nobles
“ traditions de vos ancêtres, donnant au monde un bel
“ exemple de constance et de fidélité.

“ Mais on ne cherche que trop à rompre ou à relâcher
“ les liens qui vous rattachent à Nous ; les artifices que
“ l'on emploie dans ce but ne sont que trop nombreux et
“ trop puissants. La révolution triomphante dispose de
“ nombreux moyens ; la force même du temps et des
“ choses accroît grandement le péril. Nous avons la ferme
“ confiance que vous vous montrerez toujours tels que
“ vous fûtes dès le principe ; le passé Nous rassure au
“ sujet de l'avenir. Mais il faut une grande vertu pour
“ résister à l'impétuosité du courant ; une âme forte et
“ généreuse est nécessaire pour affronter et soutenir toutes
“ les contrariétés et les épreuves que vous impose, à vous
“ aussi, la douloureuse condition des temps ; il est besoin
“ d'activité et de fermeté pour s'opposer aux tendances et
“ aux desseins de ceux qui voudraient arracher à cette
“ ville de Rome les titres les plus beaux de ses vraies
“ grandeurs : la Religion catholique et la Papauté.

“ Il doit être bien douloureux pour vos cœurs de ca-
“ tholiques et de patriciens romains, comme il l'est pour

“ le Nôtre de Pontife et de Père, d'être témoins des maux
“ qui menacent de plus en plus la foi, la morale, la prospé-
“ rité de ce peuple ; de voir soustraites à la vigilance du
“ Pontife, transformées, rendues stériles ou mal assurées,
“ des œuvres et des institutions naguère très-florissantes,
“ auxquelles sont liés de chers et glorieux souvenirs de
“ telle ou telle de vos nobles familles. A cette vue que
“ votre courage s'enflamme, que votre vertu se montre
“ plus ardente. Par l'exemple et par la parole, par les
“ moyens dont chacun de vous peut disposer, efforcez-
“ vous de maintenir actif, en vous-mêmes et chez les
“ autres, l'esprit de foi et de vie catholique ; tenez-vous
“ toujours plus étroitement unis à Nous et à ce Saint-
“ Siège ; partagez avec Nous les épreuves, les douleurs,
“ les consolations. Vous aurez accompli par là un de vos
“ plus importants devoirs ; vous aurez rendu à votre
“ Rome un signalé service, et vous aurez acquis un nou-
“ veau titre qui accroîtra la splendeur de vos familles et
“ qui fera passer votre nom plus glorieux encore à la
“ postérité.

“ Dans ces sentiments, Nous appelons sur vous et sur
“ toutes vos familles l'abondance des dons célestes, et
“ Nous voulons que vous en receviez le gage dans la
“ bénédiction apostolique que, du fond du cœur et avec
“ une affection particulière, Nous vous accordons à tous. ”

Tribut d'un zouave à St. Joseph.

Le grand et bon Pie IX a déclaré St. Joseph patron de
l'Eglise universelle, il l'a reconnu pour le premier patron
de notre pays, personne ne sera donc étonné si, en ce
mois, dédié au père nourricier de N. S., le *Bulletin* consa-
cre quelques lignes en l'honneur de ce grand saint. Comme
fidèle de Pie IX et comme Canadien l'auteur de ces
lignes se croit grandement honoré en relatant les faits qui
suivent. Ce sera de plus pour lui un témoignage public
de la reconnaissance qu'il doit à St. Joseph :

Durant la vie de collègue, nous avons tous eu de ces ami-
tiés qui viennent, on ne sait comment, qui naissent de je
ne sais quel sentiment, mais qui bercées sur l'honneur et
cimentées par la religion, peuvent produire au collège de
bons résultats et plus tard, dans le monde, restent comme
d'impérissables souvenirs et servent de jalons dans les éta-
pes de la vie.

J'avais donc une véritable amitié pour un de mes cama-
rade. Son caractère doux, mais au besoin énergique, son
grand cœur qui mettait souvent à contribution sa bourse
généreuse, caractère très-droit que le principe religieux
guidait avec beaucoup de sûreté, toutes ces qualités
me l'avaient fortement attaché. Vingt années n'ont pu
m'ôter ni de la tête ni du cœur son image affectionnée.

Il tomba malade, maladie dangereuse s'il en fût. J'étais
désespéré, et bientôt des bruits de mort prochaine vinrent
jeter parmi nous, écoliers joyeux et sans soucis, une tris-
tesse jusqu'alors inconnue. Tous ses camarades l'aimaient,
ses maîtres n'étaient pas les derniers à lui reconnaître des
mérites réels. Nous étions au mois de mars. L'infirmerie
fermée à tous, hormis à quelques rares privilégiés était
donc le centre de nos pensées. J'eus l'idée de m'adresser
à St. Joseph. Je développai mon plan au bon Père G...